

LA FIN DE NULTY

Il meurt dans de bons sentiments

La confession publique

Lettre à ses parents

Joliette, 20.—Après une nuit d'orage, de tonnerre et d'éclairs le jour se lève radieux, avec des odeurs de miel qui émanent des arbres fruitiers que la pluie a fait fleurir.

Il souffle une bonne brise de l'ouest; le soleil fait espérer un été superbe. C'est un trop beau jour pour mourir!

Nous laisserons à M. l'abbé Clairoux, aiseur spirituel de Tom de raconter les derniers moments du condamné à mort.

De sept heures trente jusqu'à huit heures, hier soir, j'ai été en compagnie du prisonnier qui était très résigné et exprimait sa satisfaction d'expier son crime. Sa conduite pieuse et réservée m'édifia beaucoup. A neuf heures, quelques Sœurs de la Providence vinrent installer dans le corridor où s'installèrent toute la nuit en récitant des prières. Nulty qui n'avait voulu prendre à son souper qu'une légère tranche de gâteau dormi très peu, c'est au plus s'il a dormi deux heures de temps. A six heures, ce matin, je retournai à la prison où je trouvais les révérends religieux et le condamné en prières. Ce dernier me fit sa confession et avec une piété édifiante il se prépara à recevoir la sainte communion.

A sept heures, j'officiâ à une messe basse dite dans une salle située près de la cellule de Tom. Ce dernier se tint agenouillé tout le temps de la messe au pied de l'autel improvisé, entre le Rév. Père E. Geoffroi et deux religieux. Quatre frères des écoles chrétiennes étaient présents ainsi que MM. Archer et de Salaberry, avocats du condamné, et plusieurs autres personnes. Le condamné, les religieux et les religieuses présentes reçurent la sainte Communion.

Après la messe, le condamné resta agenouillé un quart d'heure, faisant une prière d'action de grâce et offrant à Dieu le sacrifice de sa vie. Je restai avec lui jusqu'au moment fatal. Vers huit heures, le malheureux signa alors sa confession. A 8.58 heures précises, le bourreau accompagné du shérif et du géolier fit son apparition dans la cellule.

Tom Nulty serra la main à tout le monde et à Radcliffe. Il ne souffla pas un mot durant les quelques secondes que le bourreau mit à lui lier les bras sur la ceinture.

Le condamné refusa de prendre aucune nourriture ce matin. Il semblait absorbé par une idée extérieure.

En dehors de son aiseur spirituel et dernier consolateur, il semblait vouloir nullement s'inquiéter de leur présence.

Il ne faiblît pas un seul instant et pria avec ferveur. Les glas commencèrent à 8.45 et arrêterent de sonner à neuf heures précises.

Le drapeau noir qui flotte depuis le matin sur la prison, est mis en berne.

On commande le silence et l'on se découvre.

Deux cents personnes sont dans la cour: près de trois cents sont grimées sur le hangar où à cheval sur les murs.

Le cortège sort par la porte de la cuisine de la prison, et en trois pas, il a atteint l'escalier de treize marches, qui conduit à l'échafaud.

M. le shérif Rivard ouvre la marche, suivi du R. P. Geoffroy, du collègue de Joliette, M. l'abbé Clairoux, qui porte le crucifix, le Dr Boulet, puis vient Tom suivi de MM. DeSalaberry et Archer, puis enfin le bourreau Radcliffe.

Tom a une veste et un gilet noirs, un pantalon d'étoffe brun et des souliers noirs, il a à la main une chemise blanche, un faux col de cramoillon et une cravate de soie bleu-clair.

Il a une forte courtoise de cuir qui lui tient les bras au corps. Sa démarche est ferme.

Il est pâle et monte les treize marches la tête haute.

Radcliffe porte une jaquette (morning coat) des souliers bruns.

Il a l'air ravi de voir ainsi se comporter son homme.

Tom se place de lui-même sur la trappe et le bourreau lui enfonce le bonnet noir et ajuste le nœud sur la carotide.

M. l'abbé Clairoux se tient au devant de Tom, dans l'angle Est de l'échafaud.

Tom à la face tournée vers le public, vers le nord; il ne bronche pas.

Aucun de ses muscles ne tremble.

M. Clairoux dit la prière des agonisants et Tom semble murmurer des réponses. Radcliffe fait un signe de la main en demandant au confesseur s'il a quelque chose à dire, puis il tire le levier qui ouvre la trappe.

A L'ECHAFAUD

Il est exactement neuf heures et une minute.

Le bourreau descend à l'étage inférieur de l'échafaud où le Dr Boulet, le shérif et M. DeSalaberry se trouvent, et au bout de 13 minutes le pouls a cessé de battre.

A neuf heures cinq minutes, les glas reprennent et continuent un quart d'heure, la foule du dehors enfonce la grande porte de la cour et pénètre jusqu'à l'échafaud.

Le police est impuissante à la refouler.

A 10 heures moins 15 minutes, le cadavre est détaché de la potence et mis sur un tréteau et quatre hommes le transportent à la salle des enquêtes où le coroner Bernard a convoqué ses juges. Au détour d'un corridor, le passage est très étroit, pour laisser passer les porteurs du cadavre; le tréteau chavire et le corps tombe par terre.

L'un des porteurs l'empoigne le jette sur ses épaules et l'emporte à la salle suivie de la foule, qui force les portes et renverse les constables.

Enfin, le cadavre arrive à la salle des enquêtes où l'on constate l'identification de la mort du prisonnier.

M. le docteur Boulet, médecin de la prison, déclare que la mort a été causée par asphyxie et par la rupture de la première vertèbre.

A onze heures moins quelques minutes, le père de Nulty entre dans la salle de l'enquête. La scène est navrante.

"Oh! my poor son, oh! my poor son!" oh! mon fils, mon pauvre fils! s'écrie-t-il. Et le vieillard se jette sur le corps encore chaud du malheureux jeune homme, et l'embrasse avec délire. Les jurés le retirent et lui font comprendre que son fils est maintenant plus heureux que lui. M. DeSalaberry le console en lui disant qu'il devrait le cadavre à Rawdon dans un corbillard. Le père remercie avec des pleurs M. DeSalaberry et il demande au géolier de lui permettre de prendre les habits qu'à laissée son fils dans sa cellule.

Cette permission lui est accordée. Le corps est mis dans un cercueil, et part à midi et demi pour Rawdon, accompagné de MM. DeSalaberry et Archer.

CONFESION PUBLIQUE DE TOM NULTY

"Avant de mourir, je tiens à déclarer publiquement que je suis coupable du crime pour lequel j'ai été condamné; j'en demande pardon de tout cœur au Dieu infiniment miséricordieux qui, je l'espère, sera touché de mon repentir et aura pitié de moi. J'en demande pardon à ma famille et à la société que j'ai grandement scandalisée.

Je désire aussi donner le mobile de mon crime afin de calmer tout à fait la conscience de ceux qui ont en le pénible devoir de me condamner. Je voulais absolument me marier, et afin d'avoir de la place dans la maison de mon père pour ma femme et moi, je n'ai pas reculé devant le meurtre de quatre innocentes victimes que j'aimais pourtant et, je les ai sacrifiées à ma passion. Radcliffe, Seigneur, dans un même jour de lumière, d'amour et de paix ceux qui, ici-bas, n'auraient dû avoir qu'un cœur et qu'une âme.

J'ai pensé plus d'un fois à mon acte monstrueux avant de l'accomplir. Toutefois, je déclare que personne ne m'a conseillé, soit directement, soit indirectement de faire ce que j'ai fait. J'accepte maintenant la mort comme une peine méritée et comme une expiation. Je remercie tous ceux qui se sont montrés si bons pour moi, ceux qui m'ont instruit de mes devoirs, qui m'ont visité (en particulier Sa Grandeur Mgr Bruchési), consolé, fortifié dans mes derniers moments, et pour lequel je demande de prier pour le pauvre pêcheur qui va bientôt paraître devant son Juge.

Encore une fois, à tous pardon merci, ayez pitié. Jeunes gens, que mon triste sort vous soit un avertissement. Voyez où mène le vice. Je prie le Rév. M. I. Clairoux, mon directeur spirituel de publier cette confession, après ma mort. Puisse cette confession que je fais bien librement, mais aussi bien humblement, me mériter de Dieu, de ma famille et de la société le pardon que je sollicite.

20 mai au matin, 1898.

(Signé) Tom (I) NULTY. Témoins: A. M. RIVARD, shérif, J. TURCOTTE, géolier, J. H. A. TURCOTTE, ass. géolier, I. CLAIRoux, père.

HYMNE DU MOIS DE MAI

(LE NOM DE MARIE)

Ce Nom est dans l'Étoile, Dans l'astre du matin; L'horizon est le voile Qui le cache à dessein.

L'amour le désire, Sur mille tons divers, Et c'est la main divine Qui l'inscrit sur les murs.

Ce Nom est sur la plage Où l'esprit va terre; Sur la grève sauvage Où tout flot va mourir.

La tempête fougueuse N'ose pas l'effacer, Et la vague démente Vaut toujours le becquer!

Ce Nom, des plus sublimes, On peut à dire encore; Jusqu'au haut des cieux, On lit ses lettres d'or!

N'est-il pas sur la haie Qu'il boise le coteau? Dans le lit qui se fraie, L'humide petit ruisseau?

Celui-ci, dans sa plénitude, Le dit en trébuchant; C'est comme un peu de crainte Mêle à l'étonnement...

Ce Nom est sur la branche Du ruisseau toujours vert, Ou, sur le lit qui penche, Sa caillou clair ouvert.

Il est sur la pelouse, Éclairci de tout horizon; Et se mêle à la laine Des petits agnelets.

Ce Nom est dans la flamme Qui monte du foyer; Et se mêle à la laine Des petits agnelets.

Ce Nom est dans mon âme, Je ne puis l'oublier!

GLADSTONE

M. Gladstone, que certain jour-naux avait fait mourir avant le temps, a rendu l'âme à Dieu, peu de temps, le jour de l'Ascension, en Angleterre.

Londres, 21.—Il est virtuellement décidé que la déposition mortelle de M. Gladstone sera lue dans l'abbaye de Westminster.

La seule objection de M. Gladstone est son désir tout naturel de reposer un jour aux côtés de ceint qui a été son compagnon durant sa vie.

Depuis l'occasion de l'introduction du fameux bill du Home Rule par M. Gladstone on n'avait jamais vu une aussi grande affluence de députés sur les banquettes de la Chambre des Communes. La galerie des pairs, hier, était littéralement encombrée par les membres de la Chambre Haute.

Le col John Hay, ambassadeur des Etats Unis, était présent avec tout son état-major, MM. Edouard Harcourt et Dillon prononcèrent des discours élogieux à l'égard du grand chef disparu.

A LA CHAMBRE DES PAIRS A la Chambre Haute, le marquis de Salisbury, le comte de Kimberley, le duc de Devonshire et le comte de Rosebery firent d'éloquents panegyriques du grand homme d'Etat.

CONDOLÉANCES ROYALES Londres, 21.—La reine Victoria a envoyé le message suivant à Melle Helen Gladstone: "J'ai été peinée d'apprendre la triste nouvelle. Beatrice et moi désirons exprimer notre plus profonde sympathie envers votre chère mère et vous tous.

(Signé) V. R. I. Le tsar Nicolas, de Russie, et le roi Georges, de Grèce, ont aussi envoyé leurs condoléances.

Londres, 21.—Il est probable que les funérailles de Gladstone auront lieu après la Pentecôte.

Rosée Embaumée La prière est une rosée embau-mée, mais il faut prior avec un cœur pur pour sentir cette rosée. Il sort de la prière une douceur savoureuse, comme le jus qui découle d'un raisin bien mûr. Plus on prie, plus on veut prier. C'est comme un poisson qui nage d'abord à la surface de l'eau, qui plonge ensuite et qui va toujours plus avant. L'âme se plonge, s'abîme, se perd dans les douceurs de la conversation avec Dieu. Notre bonheur ne peut se trouver que dans la prière. Lorsque Dieu nous voit venir, il penche son cœur bien bas vers sa petite créature, comme un père qui s'incline pour écouter son petit enfant qui lui parle. (Ven. curé d'Ar.)

Pas de guérison, pas de paiement Toute bouteille de MENTHOL COUGH SYROP est garantie de guérir le rhume, la toux et l'asthme, si non votre argent vous sera remis. Il est en vente partout à 25cts la bouteille.

POUR VOS ACHATS DE PRINTEMPS

Mes marchandises pour la nouvelle saison étant maintenant arrivées, j'invite toutes mes pratiques et le public à venir faire leurs achats, et vous serez sûr d'économiser tout en ayant un bon choix.

JOS. VIEL MARCHAND GENERAL, Fraserville, P. Q.

TELEPHONE, No 20 BOITE B P. 151

P. E. POIRIER MAGASIN GENERAL

Marchandises Seches, Fournures, Hards Faites, Chaussures, Ferronneries, Vaisselles, ETC. ETC. ETC. ETC. ETC. ETC. BEURRE ŒUFS, FROMAGE, OIGNONS, ORANGES, CITRONS, MORUF FRAICHE, MORUE FUMEE, EPERLAN FRAIS, NAUVES. BOIS AVOINE. ETC. ETC. ETC. ETC. ETC. ETC.

DEMANDEZ LA NOUVELLE FOURNAISE



L. HARRY GAUDRY AGENT EN GROS QUEBEC.

FONDERIE DE ST-ANDRE

Assortiment complet de POELES de tout genre, BOUILLOIRES de toute grandeur, pour fermes.

Nous avons aussi des patrons pour reparage des charrues fabriquées antérieurement par la maison Bertrand, de l'Isle-Verte.

Nous nous chargeons de la fonte de tout genre de machines en bas de 4,000 lbs. pour moulins de toute espèce.

Se charge de la pose d'appareils de gaz acétylène, à tres bonnes conditions. JOS. A. DESJARDINS, ST-ANDRE.

POUR LES TEMPS CHAUDS

...A L'APPROCHE DE LA... BELLE SAISON...

C'est le temps de faire usage de Bière double, Bière Mousseuse recommandées pour l'usage de la table. Les Porter Royal, Stout Porter & Lager, sont aussi de premier choix pour se désaltérer. Il n'y a rien comme les produits de la

CIE DE BRASSERIE DE BEAUPORT

On devra se procurer ces Bières, Porters et Lager garantis être purs; dans la fabrication desquels il ne rentre que l'orge et le houblon de qualité supérieure importés de Bavière et d'Allemagne et dont on ne saurait être trouvé de semblables ailleurs afin de ne pas accepter un article de qualité inférieure on fera bien de s'adresser à l'établissement populaire de

Ed. Boulanger, SEUL AGENT AUTORISÉ, Fraserville, P. Q.

MORUE! ANGUILLES! POISSONS DIVERS!!

Une belle chance pour l'acheteur prompt.

Des offres spéciales en Mélanges de Choix, Thés, Cafés, vins de table, Vins de messe et conserves.

le careme approche!!

N. ROUX & Co.

ÉPICIER EN GROS

162-164 RUE ST-PAUL QUEBEC

Membres des Cercles agricoles demandez nos prix et nos échantillons de Grains et Graines DE SEMENCE de toutes sortes.

F. Kirouac et fils

COIN DES RUES St-Pierre et St-And r QUEBEC.

O. PICARD A. PICARD O. PICARD & FILS

PLOMBIERS, GAZIERS, FERBLANTIERS, ETC. POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

AIR CHAUD A FROID

POSE D'APPAREILS ÉLECTRIQUES les plus perfectionnés et les plus modernes.

INSTALLATION DE Sonnettes Électriques

199 RUE SAINT JEAN QUEBEC.

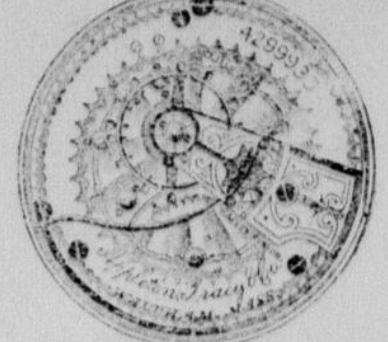
Espace réservé PAR J.-B.V. Chamberland

MARCHAND ÉPICRIE

Specialité: bois de chauffage.

Rue du Saule, Fraserville, P. Q.

F. X. St-Milaire



Horloger-Bijoutier, Rivière-du-Loup Station.

ASSORTIMENT considerable de montres, bijoux de toutes sortes, argenteries, etc., etc.

JOS. AMYOT & FRERE

Importateurs d'articles de Paris

CHAPEAUX et CARNITURES Spécialité:

FEU D'ARTIFICE, JOUETS D'ENFANTS, ALLUMETTES ORIENTAL, ETC., ETC.

45, Rue Dalhousie QUEBEC. Telephone 13.

ESPACE

RESERVE

PAR LA

COMPAGNIE

DE FRASERVILLE

BUVEZ LE "Ginger Ale"

"Soda Water" ETC., de

TIMMONS

EAU MINÉRALE "Caledonia"

MÉDAILLES, DIPLOMES ET PREMIERS PRIX, OBTENUS POUR LEUR QUALITÉ SUPÉRIEURE, QUÉBEC.

RIED, CRAIG & Cie MANUFACTURIERS

De Feutre à Lambis goudronné et Feutre à Tapis, Carton de Pulpe, Papier à imprimer et à envelopper, sacs de papier; Commerçants de vieux métal, Etope, Brai, Goudron, Résine, etc

ENGINS BOUILLOIRES, MACHINERIES DE SECONDE MAIN À BON MARCHÉ

Moulins à Lorette et au Pont-Rouge, P. Q. 126 A 130, RUE ST-ANDRE QUÉBEC

Nous avons... L'assortiment le plus complet en limons

Nous invitons MM. les Marchands, Commissaires d'école et Instituteurs à correspondre avec nous avant de placer leurs commandes.

CONDITIONS TRES FACILES

J. A. Langlais & Fils

177 Rue ST-JOSEPH et 36 rue St-Pierre, Basse-Ville 26v. An.

POEPLER'S BANK OF HALIFAX
Fondée en 1864.
Capital, \$700,000
Reserve, \$200,000
BUREAU DE DIRECTEURS:
PATRICK O'MULLIN, Président
GEORGE B. HASE, Vice-président
CHASLES ARCHIBALD, WILLIAM H. WELSH, J. J. STEWART
Bureau principal: HALIFAX, N. E.
D. B. CLARKE, Inspecteur
AGENCES:
Québec, Lévis, Fraserville, etc.

PLUMES BLANZY POUR & CIE
LA PLUS GRANDE FABRIQUE
DE CE
GENRE EN EUROPE.
Des milliers de genres différents, tous de première qualité.
ENCRE
ADRIEN MAURIN,
BLEU BLACK fix & à copier,
NOIR FIX & à copier,
DONNANT ENTIERE
SATISFACTION.
J. B. Rolland & Fils.
MONTREAL
SEULS AGENTS POUR LE
CANADA.

BIÈRE & PORTER
DE
ROSWELL & FRÈRE
LES MEILLEURS ET
LES PLUS RECOMMANDÉS
PAR TOUS LES MÉDECINS
POUR LEUR BON GOUT ET
POUR ÊTRE EXEMPTS DE
TOUTE FALSIFICATION.

POUR
Grains et graines de semence
Demandez nos échantillons et prix à
GEO. TANGUAY
— MARCHAND DE —
FARINE
GRAINS.
LARD,
POISSON
ETC.
Bureau: 48, rue St-Paul
Magasin: 33 & 35, 34 & 36 St-André
Quais: rue St-André & Dalhousie

J.F. LAFRANCE
HORLOGER ET BIJOUTIER
TROIS-PISTOLES. P. C.

CHATEAU LUCAS
HOTEL DE PREMIERE CLASSE
Situé dans l'endroit le plus central de la ville. Cet hôtel est le plus recommandable aux hommes d'affaires. Les touristes trouveront de confortable sous tous les rapports
A. LUCAS, Propriétaire
Fraserville, P. Q.

— FONDÉE EN 1885 —
NAP. VEZINA
VERBIANTIER, PLOMBIER ET GAZIER.
Spécialité pour le posage d'Appareils de
Chauffage à la Vapeur et à Eau
Chaud, de Gaz, de Lumière
Électriques et de Cloches Électriques
Bureau et Atelier 234 et 256 Rue Richardson
ST-ROCH QUEBEC

MARCHÉS DE MONTREAL
ET DE QUEBEC
Montreal, 18 Mai, 1898
A Chicago, le blé a été coté à \$1.49 mai, \$1.08. Ici l'on rapporte des ventes à \$1.35 Port William. Le blé d'Ontario fait \$1.10 à \$1.11. Les pois 60 1/2 à 70c; l'avoine, 39 1/2 à 40c. Farines: Pat. hiver, 6 à 6.25; Str. Rool, 5.75 à 5.85; Pat. Man., 6.90 à 7.40; For., 6.50 à 7.00; Son Ont. et Man., 13.50 à 14.00; gru, 16.00 et mouliné 17.00 à 18.00 la tonne. Avoine roulée 4.30, 2.10 en sac. Foin \$10 à \$10.50, No 1, 88 à 89 No 2.

THEODORE LACROIX
La métallisation du bois
Si les savants n'ont pas encore trouvé la pierre philosophale, franchement, c'est qu'elle n'existe pas. Le journal "Les Mondes" décrit comme il suit la métallisation du bois, inventé par M. Rubenick: On immerge d'abord le bois pendant trois ou quatre jours suivant la perméabilité, dans une solution d'alcali caustique (soude caustique), à une température de 75 à 90 degrés. De là on le fait passer immédiatement dans un bain d'hydrosulfite de calcium, auquel on ajoute après vingt-quatre ou 36 heures, une solution concentrée de soufre dans de la potasse caustique. La durée de ce bain est d'environ 48 heures et la température est de 35 à 50 degrés. Enfin, on immerge le bois de 30 à 50 heures dans une solution chauffée de 35 à 50 degrés, d'acétate de plomb. Comme on le voit le procédé prend beaucoup de temps, mais les résultats sont surprenants. Le bois ainsi préparé, après avoir été séché à une température modérée acquiert, au moyen d'un bruissoir à bois dur, une surface polie, et prend un lustre métallique très brillant. Ce lustre peut encore être rendu plus apparent en frottant d'abord la surface du bois avec un morceau de plomb, d'étain ou de zinc et en le polissant avec un bruissoir à verre ou à porcelaine. Le bois prend alors l'apparence d'un vrai miroir métallique, et il est très solide et très résistant.

THEODORE LACROIX
Parfaitement rétabli de faiblesse, perte d'appétit et mauvaise digestion par...
BROMA
préparation scientifique
A. M. le Dr. Ed. MORIN & CIE, Québec.

THEODORE LACROIX
Partout on le trouve
Dans les villes, les campagnes les coins les plus reculés, on le trouve le BAUME RHUMAL, soulageant et guérissant, l'unanité le reconnaît.

beaucoup d'argent sans résultat satisfaisant. Un ami que je rencontrai un jour m'avisait de prendre votre tonique reconstituant, le Broma. Je suivis son conseil, il était bon. Dès les premiers jours que je fis usage de ce merveilleux remède, je me trouvai mieux et bientôt guéri. Ma digestion ne me troublait plus, mon appétit était excellent, j'en étais parfois surpris. Chaque dose de cet incomparable tonique m'apportait la force et la santé.

Je suis à l'heure actuelle un homme plein de vigueur, recommandant de toute mon âme votre Broma aux personnes qui souffrent des mêmes maux.

Le remède est dans le marmite; il n'y a pas de demande pour l'exportation, et le fromage de foin commence à infester le marché. Les prix obtenus, même en Ontario, ne dépassent pas 74 à 75. Le beurre fait 16 1/2; quelques-uns insistent pour avoir 17c.

Le curé d'une église de campagne était fort ennuyé, le dimanche, parce que toutes les femmes, à chaque nouvel arriva, tournaient la tête, interrompant ainsi le sermon.

l'huile d'olive, voilà ce qui est un remède excellent dans beaucoup de maladies, spécialement:
a) Les engorgements.
b) L'inflammation de la gorge et l'enrouement.
c) La faiblesse d'estomac.
d) Les abcès dans l'estomac.
e) La fièvre.
f) La diphtérie.

Il faut la recommander aux jeunes gens faibles et d'une mauvaise poitrine. Mais ceux-ci ne le prendront pas à l'intérieur; ils s'en frictionneront la poitrine. Deux ou trois frictions par semaine suffisent. Ce remède est également utile aux personnes obligées de parler longtemps—professeurs, prêtres—et par suite exposés à des affections de poitrine.

Les personnes nerveuses emploient également avec succès l'huile d'olive, mais en faisant les frictions au dos.

Le curé d'une église de campagne était fort ennuyé, le dimanche, parce que toutes les femmes, à chaque nouvel arriva, tournaient la tête, interrompant ainsi le sermon.

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL
Le et après LUNDI, 4 OCT.
BRE, les convois de chemin de fer voyageront comme suit. (les dimanches exceptés)
LES TRAINS LAISSERONT LA RIVIERE-DU-LOUP
Accommodation pour Lévis... 5.45
Express pour Lévis et Montreal... 7.30
Accommodation pour Campbellton... 13.40
Express pour St-Jean, N.-B., Halifax et Sydney... 3.40
Accommodation pour Lévis, lundi et jeudi... 20.40
Accommodation pour Lévis, (dimanche, mardi, mercredi et vendredi)... 22.23
LES TRAINS DÉPARTIRONT DE LA RIVIERE-DU-LOUP
Accommodation de Campbellton... 5.35
Express de Sydney, Halifax et St-Jean... 7.15
Accommodation de Lévis... 13.20
Express de Montreal et Lévis... 3.35
Accommodation de Lévis... 24.90
Tous les convois sont réglés d'après le temps Eastern Standard time
Bureau du chemin de fer, }
Montreal, N. B., 23 Sept., 1897.
D. FOTTINGER
Gerant General

Reouverture du magasin Dionne
Le soussigné ayant fait des arrangements avantageux avec ses créanciers, a réouvert son magasin lundi. Il vendra à 20 p.c. en bas du prix coûtant les marchandises provenant de ce fonds de banque. C'est le temps de profiter de cet avantage pour les achats de printemps, marchandises sèches, épicerie, ferronnerie, etc., etc.

LE TAILLEUR
PARISIEN
Informe sa clientèle que les nouveaux modèles de printemps et d'été sont arrivés.
Il espère être favorisé d'une visite des messieurs et des dames et du public en général. Ils peuvent venir avec confiance, certains de se faire habiller à la dernière mode et d'avoir un ouvrage soigné. L'on peut s'en rendre compte en apprenant que M. Forg a passé l'été dernier en Europe où il a pu encore acquiescer beaucoup d'expérience surtout le fait d'avoir vu l'exposition internationale de Bruxelles où toutes les nouveautés de l'Europe entière étaient exposées. Il était lui-même employé dans une des premières maisons de tailleurs de Bruxelles.

G. FORG
TAILLEUR-PARIISIEN
Rue Fraser.

La Banque Jacques-Cartier
1862-BUREAU CHEF: MONTREAL-18-8
CAPITAL PAYE: \$500,000
SURPLUS: \$200,000
DIRECTEURS:
Hon. ALPH. DASTARIN, Président
A. S. HAVREUX, ETC., Vice-Président
DOROST LAVOLETTE, ETC., G. N. DOCHAMME, ETC., L. J. O. FAUBERT
TASCHERE BREVETÉ, Gérant-Général
E. G. ST-JEAN, Inspecteur
SUCCESSIONS:
Montreal, rue Ontario, Québec, rue St-Jean
St-Camille, St-Sauveur
St-Henri, St-Anne de la Perle
St-Jean-Bte, Hull, P. Q., etc.
Beauharnois, P. Q., Fraserville, P. Q.
Valleyfield, P. Q., Victoriaville, P. Q.
Ottawa, Ont., Edmonton, Alberta, T. N. O.

J. B. RENAUD & CIE
NEGOCIANTS EN GROS
Farine, Grains, Moulees, Lard, Poisson, Huile poisson.
125, 140 RUE ST-PAUL

MOUNTAIN HILL HOUSE
94 & 98, RUE DE LA MONTAGNE
I. V. DILLON, Propriétaires

MOULIN... PELLETIER
Notre moulin sera ouvert... LE 15 COURANT
MOULIN A SCIE, MOULIN POUR FOULER ET PRESSER (étouffe, etc.
Prix modérés, satisfaction garantie
PELLETIER, FILS & CIE.

Feuilleton du SAINT-LAURENT
MARDI 21 MAI 1898—No 74
LES COMBATS
DU
CŒUR
XXII
UN COUP A FAIRE
—Je serais tenté de mettre sa complaisance à l'essai, répondit le second voyageur.
—Sa propriété est-elle dévolue? demanda l'autre.
—Dans un quart d'heure de marche vous y serez.
—A quoi la reconnaîtrez-vous?
—De chaque côté de la grille sont plantés des arbres couverts de fleurs blanches comme la neige. Le château a deux étages. A gauche est une tour carrée, servant de bibliothèque. Monsieur Auvilleur y travaille toute la journée.
—Sa chambre se trouve auprès?
—Non, répondit Rosalie, sa chambre est au premier étage ainsi que celle de son secrétaire.
Les voyageurs payèrent généreusement leur maigre repas et quittèrent la salle basse.
Au même moment, l'ouvrier qui fabriquait les balais de bruyères, quittait son atelier et, traversant la cuisine, suivait du regard les deux voyageurs.
—Je ne m'étais pas trompé, murmura-t-il, j'avais bien reconnu sa voix...
Puis se tournant vers la servante.
—Ces deux messieurs reviennent-ils?
—Oui, ils ont commandé le dîner. Ah! ils sont bien aimables! Le plus âgé des deux, et ils sont encore tous deux assez jeunes, m'a donné de quoi m'acheter une jupe neuve.
—Sais-tu s'il vont dans la forêt?
—Je crois plutôt qu'ils ont envie de visiter la Villa d'

Flours, et le château de M. Auvilleur.
—Qui te le fait croire?
—Dame! c'est curieux, voyez-vous, et j'ai bien décrit, je vous l'assure.
L'ouvrier entra lentement dans la petite pièce encombrée de balais, et au lieu de reprendre son travail, il se jeta sur son lit de camp.
Les deux étrangers, dont Rosalie préparait le repas avec grand zèle, suivirent les indications de la servante, et, au bout d'une demi-heure, ils aperçurent la propriété de M. Luc Auvilleur.
Un jardinier ratissait les allées couvertes de sable fin. Les voyageurs s'approchèrent de la grille, et certains qu'un jardinier s'estime toujours heureux d'entendre louer ses plates-bandes et ses corbeilles, ils multiplièrent les éloges.
—Oh! ce n'est rien ici! répondit le jardinier, si ces Messieurs voyaient la serre, c'est bien autre chose. Dame! j'y mets à la fois mon amour propre et mon plaisir. Chacun a la passion de son état, et le jardinier de Mme Lincelle, si habile qu'il soit, ne m'en remonterait pas.
—Je regrette, répondit l'un des voyageurs de ne pouvoir visiter cette serre, le maître du château l'interdit sans doute?
—Nullement, répondit le jardinier. D'ailleurs, il est absent ainsi que son secrétaire, et si ces Messieurs désirent entrer,....
Un moment après les deux amis parcouraient le jardin, guidés par le jardinier qui semblait aimer à chasser. Après avoir promené les étrangers dans la serre, et avoir recueilli assez d'éloge pour flatter le jardinier, le cas exigeant, le plus vieux des deux amis dit d'une façon détachée:
—On affirme que votre maître possède d'incalculables richesses, et des curiosités rapportées de tous les points du globe, ne pourriez-vous pousser la complaisance jusqu'à nous faire visiter le château?
Le jardinier hésita, mais la pièce d'or qu'il venait de recevoir l'avait déjà corrompu à demi; il monta le perron, causa pendant quelque temps avec le valet de chambre, puis il fit signe aux étrangers de le suivre.
En haut d'un perron élevé de six marches se trouvait un vaste vestibule d'allée de marbre, et dont les murailles étaient garnies d'armes rapportées de tous les points du monde. Sur ce vestibule s'ouvrait un salon galerie dans lequel s'entassaient les curiosités rapportées par Luc Auvilleur. A travers une porte entrouverte il était facile de voir une bibliothèque occupant les quatre panneaux de la pièce formant le rez-de-chaussée de la tour carrée. Un seul coup d'oeil fut jeté par les curieux dans cette pièce intéressante, et le traverser de nouveau la galerie, repassèrent dans le vestibule donnant is-

sue dans la salle à manger, un fumoir et les offices; puis ils gravirent l'escalier et se trouvèrent au premier étage. Au-dessus de la galerie était la chambre et le cabinet de toilette du millionnaire. En face le bureau et la chambre de son secrétaire, M. Luc Auvilleur quand il travaillait avec Victor Bérard, écrivain dans la bibliothèque.
Les étrangers admirèrent franchement toutes choses, sourirent en voyant un coffre-fort gigantesque dans la chambre de Luc Auvilleur puis ils remercièrent le complaisant jardinier.
Un moment après ils reprenaient le chemin de l'auberge des "Roches de Franchard".
La servante les attendait debout sur le seuil.
Le dîner répandait une odeur assez alléchante; la table venait d'être dressée avec des soins inusités.
—La jolie fille dit celui de voyageurs qui semblait le plus hardi. Rosalie n'avait jamais entendu un tel compliment, et le rougit de plaisir, et se rapprocha en faisant une révérence.
—Qu'y a-t-il pour votre service, Messieurs, demanda-t-elle.
—C'est que vous nous servez dans cette grande salle, et nous n'aimons guère à être dérangés pendant nos repas.
—D'abord, répondit la servante, nous n'avons rien de mieux dans la maison, ensuite, vous pouvez être rassurés, il ne viendra personne... Maître Gaumetan est absent et ne rencontrera que demain; quand vous aurez dîné, je rentrerai dans ma cuisine,....
—Mais toutes ces portes?
—Rosalie les ouvre les unes après les autres.
—Celles-ci donne dans le jardin, cette autre dans la petite pièce où l'on entasse les balais, et vous voyez qu'elle est vide; enfin celle-ci conduit dans la chambre du cabaretier. Soyez tranquilles! si vous avez des secrets à vous dire, ils seront bien gardés.
Rassurés par ces paroles, et affamés par une longue course, les deux amis se mirent à table avec un formidable appétit. Tous deux semblaient d'une grande gaité, et buvaient avec entrain. Le dîner terminé, ils demandèrent du papier, des plumes et de l'encre, et Rosalie comprit qu'ils allaient se livrer à ce travail pour lequel il avait besoin de solitude.
—Eh bien! demanda le plus âgé, renieras-tu encore que j'aie à la fois l'imagination et du bonheur. Nous avons été servis à souhait et notre projet s'accomplira le plus aisément du monde.
—Peut-être, Bois-Galais, peut-être, et cependant, je te l'ai dit, j'ai peur...
—La plaisante chose! depuis dix ans tu ne rêves autre-

chose que l'occasion qui se présente à nous aujourd'hui. Tant que nous avons pu vivre autrement, je ne t'ai point conseillé de jouer une partie difficile, mais nous voilà réduits à une telle misère que nous devons tout risquer afin d'y échapper. En somme les millions de ce vicillard sent bien un peu à toi. Si tu ne t'étais pas sottement laissé enlever ta fille, il t'aurait lui-même offert de les partager. Tu viens d'ailleurs de prononcer un mot sonnant étrangement sur tes lèvres. Pour toi? Mais depuis quinze ans tu vis sur la limite étroite du Code pénal. Sauve une fois par un miracle, car des dévouements semblables à celui qui t'a évité la cour d'assise, ne se rencontrent pas deux fois dans la vie, tu n'as cessé de vivre dans un sentiment de haine, de révolte, d'hostilité contre les lois, la religion et la morale. L'heure serait venue trop mal choisie pour mettre en avant des scrupules. Possèdes-tu d'ailleurs un autre moyen d'échapper à la misère?
—Non, répondit Olivier d'une voix sourde.
—Nous sommes entre deux hypothèses. Ou nous réussirons sans bruit à nous emparer du contenu de la caisse de M. Auvilleur, ou, surpris par lui, nous courrons le risque de le voir défendre sa fortune. Ne menaçons pas, dans ce cas; prouvons lui que le scandale suscité par lui, retomberait sur lui-même, puisque nous nous tenons par des liens étroits. Effrayons-le, mais n'épargnons rien pour éviter le bruit et l'effusion du sang. Cela me semble facile...
—Facile! répéta Olivier.
—Oui, facile et tu vas aisément le comprendre. Nous avons assez étudié les lieux pour savoir comment nous diriger dans cette maison. Nous y trouverons accès par la bibliothèque. Je ne parle pas de l'escalier des murs rendue facile par le grand nombre d'espaliers qui les tapissent; et les fenêtres de la bibliothèque sont formées de vitres énormes. Il suffit d'un enlèvement pour passer aisément. De la bibliothèque nous passons dans la galerie. Nous gravissons sans bruit les allées, et nous nous trouvons dans la pièce renfermant le coffre fort. De ce lieu-là, quel qu'il soit, je fais mon affaire. Le grand enfantillage de ceux qui se veulent forcer est de les attaquer par la serrure, le seul endroit qui soit soigneusement protégé, il sera plus simple de le desceller et nous y arriverons...
—Ce sera long...
—Peut-être...
—Et si Luc Auvilleur entend du bruit, il faut tout précipiter.

LA GUERRE

LE NOUVEAU MINISTÈRE ESPAGNOL MET FIN À LA CRISE

HABILITÉ DE L'AMIRAL ESPAGNOL CERVERAS

UNE BATAILLE ÉMINENTE

SAISON DES PLUIES À CUBA

LES AMÉRICAINS ONT ÉTÉ DÉJOUÉS

CE QUE CÔUTE UNE ARMÉE DE 100.000 HOMMES

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Madrid, 21.—Le gouvernement espagnol a résolu de fortifier les villes de San Roque, Algeiras et Tarife. 1.000 hommes d'infanterie sont arrivés hier à San Roque.

Madrid, 21.—Les ministres, en uniformes, se sont présentés au sénat aujourd'hui.

M. Sagasta, premier ministre, a donné quelques explications relatives à la dernière crise ministérielle, et a annoncé que le nouveau cabinet suivrait la politique de l'ancien. Puis il a démontré comment l'Espagne s'était efforcée d'éviter la guerre jusqu'à l'époque où, violant tous les droits reconnus de la diplomatie, les États-Unis attaquèrent l'Espagne avec une injustice sans précédent dans les annales de l'histoire des peuples civilisés : eh bien, continue M. Sagasta, nous la ferons, cette guerre, bravement et courageusement jusqu'à ce que l'on ait obtenu la paix honorable.

"Et même temps, ajoute le premier ministre, le nouveau gouvernement entamera des négociations avec les nations européennes.

Le compte Penaraino, proposa ensuite que le sénat vote des félicitations à l'adresse de l'amiral Cerveras, "qui a su si habilement éviter les escadres américaines et entrer au port de Santiago de Cuba".

Le capitaine A non, ministre de la marine, répondit au nom de la marine. Il fit les plus grands éloges de l'amiral Cerveras, "dont l'acte héroïque dans les eaux cubaines va élever l'auréole de l'histoire de Cuba et de l'Espagne et prouvera au monde que nous avons l'intention de ne jamais abandonner Cuba".

Parlant de l'engagement qui a eu lieu à Santiago de Cuba, hier, un peu avant l'arrivée de l'escadre espagnole, un officier de la marine dit que les Américains ont été repoussés et qu'un de leurs vaisseaux a été endommagé.

Madrid, 21.—(minuit).—On affirme que l'escadre de l'amiral Cerveras a quitté Santiago de Cuba.

Londres, 21.—Le correspondant du "Daily News" à Madrid dit :

"L'amiral Cerveras a glissé habilement entre deux puissantes flottes qui parcouraient l'océan éclairées depuis une quinzaine de jours, dans le but de lui livrer la bataille. Tout le plan des Américains repose là dessus. L'amiral Cerveras, avec 4 croiseurs et quelques contre-torpilleurs, seul sur l'Atlantique, ignorant les événements qui se sont déroulés à Cuba et à Porto Rico, comme il ignorait totalement la position des flottes américaines, a paralysé, désorganisé et dispersé ses ennemis, faisant croire aux Américains qu'ils étaient menacés de tous côtés".

Madrid, 23.—Le général Augusti a télégraphié qu'il défendait Manille jusqu'à la mort de son dernier soldat.

Madrid, 23.—Une alliance continentale ou une puissante intervention, c'est là ce que recherche le nouveau cabinet espagnol. Personne n'en fait mystère ici. En même temps des ordres sont donnés aux gouverneurs des Philippines et de Cuba pour écraser à tout prix les rebelles. Quant à l'argent le nouveau ministère espère en trouver en France.

Madrid, 23.—Le gouvernement a reçu une dépêche de la Havane dans laquelle il est annoncé que les rebelles se prononcent de plus en plus en faveur de l'Espagne et se déclarent prêts à se battre contre les Américains.

Madrid, 23.—Le nouveau cabinet veut pousser la guerre aussi activement que possible dans le but d'amener au plutôt l'intervention des puissances européennes.

Key West, 23.—Une bataille navale imminente : deux grandes flottes ennemies, celle de l'amiral Cerveras avec celle de l'amiral Sampson ou celle de l'amiral Schley, peut être même ces deux dernières réunies contre l'escadre espagnole, vont se livrer un combat des plus acharnés d'ici à quelques jours, peut être même d'ici à quelques heures. On est sous l'impression que la flotte espagnole est à Santiago de Cuba, c'est donc là que les deux ennemis se rencontreront.

Jamais activité plus dévorante n'a été remarquée à Key West. On pense en toute hâte le chargement des cargaisons de charbon. On sent les vaisseaux américains ? Voilà ce que bien peu de personnes résistent en état de dire.

San-Juan de Porto Rico, 23.—On attend ici l'escadre de Cerveras. La population est dans le plus grand enthousiasme. Tous les dégâts causés par le récent bombardement ont été réparés.

Washington, 23.—Le cabinet ne s'est occupé à sa séance d'aujourd'hui, que de l'expédition aux îles Philippines. Contre quelles forces les troupes américaines auront-elles à lutter ? Quelques rapports prétendent qu'il y a 6.000 soldats espagnols aux Philippines, d'autres portent ce nombre à 20.000. Quoiqu'il en soit, les troupes que doit commander le général Merritt aux Philippines, sont considérées comme suffisamment nombreuses pour triompher des Espagnols.

SAISON DES PLUIES À CUBA

Le délégué du secrétaire Alger, à Cuba, a appris que la saison des pluies ne commença pas avant le 1er juin et que le 10 du même mois les routes seront devenues impraticables. Le sol de l'île est riche, fertile, et de nature spongieuse. Il absorbe promptement l'humidité, la pluie de sorte qu'il suffit de quelques jours, pour transformer ces terrains si merveilleusement riches en véritables fondrières. Cet état des terrains et des routes n'entrava pas seulement les opérations de la cavalerie, mais aussi celles de l'infanterie.

Le délégué déclare que quelques jours après l'ouverture de la saison des pluies, le sol devient si mou, si boueux, que les chevaux y enfoncent jusqu'aux genoux. Il est très difficile de voyager, soit à pied, soit en voiture, même l'on a construit les routes les plus praticables. A part quelques routes constituées en des terrains élevés, et en réalité dans toutes les parties de l'île, les routes deviennent de véritables fondrières. Mais c'est surtout sur le territoire avoisinant la mer que les routes sont le plus dangereuses. Ces faits ne pouvaient être cachés au secrétaire de la guerre ; ils ont été rapportés fidèlement par un officier qui connaissait l'importance de sa mission.

Si donc l'invasion était retardée jusqu'au 10 juin, on comprend à quelles difficultés l'armée serait exposée.

New-York, 23.—L'impression générale ici actuellement, c'est que nous avons été déjoués. Les Espagnols se sont montrés nos supérieurs en stratégie. La flotte du Cap Vert est en sûreté tandis que l'escadre de Schley est en grave danger d'être anéantie.

Cerveras est à Santiago, Schley et Sampson à Key West. Quand Sampson partira pour aller rencontrer Cerveras, les Espagnols feront le tour de l'île et attendront la Havane sûrement ou bien balayeront et détruiront la petite flottille de Schley à Key West, et puis alors s'en iront à la Havane avec provisions, etc. La situation est fort compliquée.

Washington, 23.—Le président Stanton disait au Président et au secrétaire Alger que le coût de la substance de l'armée régulière et volontaire durant le mois prochain sera d'au moins \$30,000,000. Ajoutez à cela ce qu'il en coûte pour l'équipement et la flotte de Sampson et il n'est pas étonnant que le président insiste pour que l'on en vienne à une invasion prochaine de l'île de Cuba. A part cette dépense, il ajoute que l'on perdra le point de vue primitif de la guerre, si l'on ne trouve pas moyen d'ici à deux semaines des procurer de vivres et des provisions aux reconcentrados.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Toutes les forces américaines semblent se réunir dans les eaux de Cuba.

Les navires des deux escadres de Sampson et de Schley comprenant environ 60 navires de guerre, s'étend du Nord, au Sud et à l'Ouest de l'île.

Cervera leur échappera-t-il ? C'est pour lui une question de vie ou de mort.

Rejoint, il ne peut être que battu, mais s'il peut s'échapper au Nord sans rencontre, tous les forts du Nord des États-Unis se trouvent sans défense devant lui.

On croit, à Londres, que de Santiago, Cervera est allé à Porto-Rico.

L'intérêt des Américains est de rejoindre l'ennemi au plus tôt, car une seconde escadre espagnole est partie de Cadix ces jours derniers.

On affirme à Madrid qu'elle va aux Philippines. Il y a tout lieu de croire qu'elle se dirige déjà sur les Antilles.

La présence de l'escadre de Cervera dans les eaux des Antilles a eu pour seul effet, jusqu'à présent, de faire changer tous les plans de campagne qui avaient été préparés à Washington.

En gagnant du temps, en retardant l'heure de la lutte, Cervera a des chances d'être appuyé par une escadre de Cadix. Au contraire les Américains ont tout intérêt à l'écraser au plus vite.

On annonce à Paris que l'Italie va protester contre le blocus de la Havane qu'elle considère comme inefficet.

L'OREGON est enfin arrivé sain et sauf à Key West.

On annonce de Cadix que toutes les mines sous-marines qui bloquaient l'entrée du port de Manille et qui n'avaient pu fonctionner lors de l'entrée de l'escadre de Dewey, ont été remises en état, et empêcheront ce dernier de retraiter sans s'exposer à voir sauter quelques uns de ses navires.

PARLEMENT FEDERAL

On s'occupe en pressant de la guerre

Ainsi qu'il avait été entendu la semaine dernière, entre Sir Wilfrid Laurier et M. McNeil, celui-ci a proposé hier sa motion en faveur d'un tarif de préférence réciproque entre l'Angleterre et le Canada.

Mais avant d'attaquer ce sujet, le premier sur les ordres du jour, la Chambre a parlé un peu des Espagnols et des Américains. C'est M. Charlton qui a amené le sujet sur le tapis. Il a attiré l'attention du gouvernement sur la présence du Senor de Bernabe à Montréal et prétendu que cet ambassadeur paraissait s'y tenir en correspondance suivie avec son gouvernement sur les questions de la guerre, il devrait être invité à quitter le territoire canadien.

Sir Wilfrid Laurier a répondu au député de North Norfolk comme suit :

"L'honorable député doit savoir que le territoire britannique avait toujours été un asile pour ceux qui n'en avaient pas, et que tant que l'ambassadeur espagnol n'abusait pas de l'hospitalité de la nation, le gouvernement canadien ne pouvait s'offenser de sa présence ici. Senor de Bernabe doit être traité comme tout autre citoyen. Pendant cette guerre entre les États-Unis et l'Espagne, c'est l'intention du gouvernement, non seulement parce que notre sentiment nous y porte, mais à cause d'ordres positifs des autorités impériales, de garder une neutralité absolue entre les parties belligérentes. Le gouvernement prend toutes les précautions possibles pour que les lois de la neutralité ne soient pas violées ni en faveur des États-Unis, ni en faveur de l'Espagne.

Le même sujet est revenu quelques instants après.

Sir Wilfrid Laurier a dit s'il y a place avec ce sentiment de stricte neutralité pour un autre sentiment c'en doit être un de sympathie pour les voisins avec lesquels nous nous partageons ce continent.

Sir Cartwright et Sir Chs. Tupper font l'éloge de Gladstone et un comité est nommé afin de passer des condoléances.

Sir Louis Davies partira jeudi pour Washington. Il s'en va rencontrer sir Julian Pannecote et les autorités américaines au sujet d'une conférence où l'on discutera les diverses questions en litige entre le Canada et les États-Unis.

ECHOS DE QUEBEC

Les camps militaires.—L'or dans la Chaudière

Le département de la milice vient de publier les dates des manœuvres et des camps pour terminer l'instruction de la milice pour 1897-98.

Voici ce qui intéresse Québec : Cinqième district.

Camp de Laprairie, 28 juin.—6 Hussard, 50e, 51e, 64e, 76e, 83e, 84e et 86e bataillons.

Le Ste-Hélène, 14 juin.—3e batterie de campagne.

Campton, 21 juin.—5 dragons.

St-Jean, Q., 21 juin.—R. R. C. 1. du 3e dépôt, 54e, 58e, et 79e bataillons.

Lévis, 14 juin.—B. Batterie de campagne, R. C. A. 1ère batterie C. A., 23e, 55e, 61e, 89e et 92e bataillons.

—La succursale de la Banque Nationale à St-François de Beauce vient de transmettre à la Banque ici cinq livres d'or représentant à peu près \$1,100. Cet or a été changé par la compagnie "The Gilbert Beauce Gold Mining Co'y" formée par des citoyens de St-François de Beauce et poursuivant ses travaux sur la rivière Gilbert, au des tribulaires de la rivière Chaudière.

Courrier de Montreal

M. Grenier, président de la Banque du Peuple, vient de déclarer que les déposants recevront bientôt un autre dix pour cent de leurs réclamations.

—La société Royale du Canada se réunit à Montréal le 24 mai et siégera jusqu'à vendredi 27 mai.

L'hon. G. Marchand, premier ministre de Québec, prononcera le discours présidentiel, mercredi, sous le titre : "Les origines de la Société du Canada."

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
COUR SUPÉRIEURE
No. 2337

Le dix-huitième jour de mai 1898.
Alphonse Blangon, cultivateur de la paroisse de St-Jean-Baptiste de l'Isle-Verte, dans le district de Kamouraska.

Demandeur :
Guillaume alias William Malenfant, de l'endroit appelé Mine Centre, dans la Province d'Ontario.

Défendeur :
Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les mois.

E. A. DOUCET, Député P. C. S.
POULIOT & SAVARD, Proc. Dem.

No. 2338.
Le dix-huitième jour de mai 1898.
Alphonse Blangon, cultivateur de la paroisse de St-Jean-Baptiste de l'Isle-Verte, dans le district de Kamouraska.

Demandeur :
Guillaume alias William Malenfant, de l'endroit appelé Mine Centre, dans la Province d'Ontario.

Défendeur :
Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les mois.

E. A. DOUCET, Député P. C. S.
POULIOT & SAVARD, Proc. Dem.

VENTE À L'ENCAN

Par G. R. GRENIER & CIE

Dans l'affaire de :

CHS. BERTRAND & CIE de L'ISLE-VERTE
Faillit.

Avis est par le présent donné que Vendredi le 3 Juin, 1898 sera vendu par encan public en détail aux enchères à l'Isle-Verte, au plus haut enchérisseur, la balance du stock d'effets manufacturés, mais on non finis et tous les autres effets comprenant :

- Voitures et parties de voitures.
- Cabines et parties de cabines.
- Charrues et toute de charrues.
- Machines à battre "Crib-cus Géants".
- 1 machine à laideur "neuve".
- 2 machines à carder la laine "neuves".
- Bâches à seier le bois de chauffage.
- 1 machine vulcan 35 pouces "neuve".
- Séparateur "8 smuts".
- Bois de sciage.
- Essieux en fer et ressorts de voitures.
- Courroies et cuir rouge.
- Sacs ronds "neuves".
- Polices de chambre et une grande quantité d'autres effets.

La vente commencera à 9 heures à midi. Le stock pourra être examiné sur les lieux jusqu'à la vente.

Conditions de paiement : "COMPTANT". Pour plus amples informations s'adresser au sousigné.

GEO LEFAIVRE, Conateur.
Bureau de LEFAIVRE et TASCHEREAU
No. 48 rue St-Pierre, Québec.

Ses bienfaits

Les heureux effets du BAUME RHUMAL contre les affections de la gorge et des poumons sont appréciés partout 25cts la bouteille.

VANDRY & MATTE.

PLUMBERIE HYGIENIQUE
VENTILATION
POMPE À EAU CHAUDE
CHAUFFAGE À AIR CHAUD
ET À LA VAPEUR
ÉCLAIRAGE AU GAZ
LÉLECTRICITÉ
SONNERIES ETC.

COIN DES RUES ST-JEAN ET D'YOUVILLE
QUÉBEC.
TELEPHONE 809

SPECIALITE

POSE D'APPAREILS DE CHAUFFAGE de tous genres, dans les églises, les presbytères et communautés, d'après un SYSTEME NOUVEAU et PERFECTIONNE.

BIÈRE ET PORTER DE JOHN LABATT

DE LONDON, ONT.

La bière la plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif.

Recommandée par les médecins et les pharmaciens dans toutes les parties du Canada. Ventes les plus nombreuses de bières au monde.

DIX MÉDAILLES ET POILS D'HONNEUR obtenus aux expositions internationales de Londres, d'Australie, des États-Unis, du Canada, de la Jamaïque, d'Inde, etc. identiques.

Savoir agréable et fine, pureté garantie, ces bières sont faits spécialement pour vous offrir un climat de fraîcheur et de santé par un usage.

Demandez les célèbres BIÈRE et PORTER LABATT aux LIQUEURS et alcooliers qui vous les donneront. Déjà vous en avez d'autres. Bière supérieure en substance.

P. J. MONTREUIL, Seul Agent.

NOTRE MAGASIN

EST PRÊS... A VOUS RECEVOIR

L'assortiment est maintenant complet dans les marchandises sèches, Chapeaux, Chaussures, Epicerie, Liqueurs, etc., etc.

NOS - PRIX - SONT - BAS

Mais la qualité ne fait jamais défaut

BINET & GREFFARD

COTE COMMERCIALE
Fraserville, P. Q.

Une visite est sollicitée à l'édification de M.

J. A. LAPOINTE,

264, Rue St-Jean, Québec

Pour voir tout ce que l'on peut faire avec des cheveux humains, per rugues, demi-per rugues, boucles, toupets et pleurs, souvenirs de famille, M. Lapointe garantit qu'il posera n'importe quels cheveux postiches, de manière qu'ils ne paraissent pas du tout.

CHAMBRE DE TRAVAIL

TELEPHONE 776.

A VENDRE

Un magnifique piano, à bon marché et à bonnes conditions. S'adresser à M. Naz. Lemieux hôtelier, Rivière-du-Loup, Station. 18 mars.—lm

A VENDRE

Une bonne "slaye", essieux en acier, presque neuve, pouvant porter plus de 1,500 livres, une bonne charrette à décharges et un moulin à beurre. Bon marché. S'adresser à M. EMILE CHRETIEN, Rue du Collège. 8 avril.—am

A VENDRE

UN MAGNIFIQUE PNEUVE TOUT NEUF A BONNES CONDITIONS. S'adresser à ARTHUR BEAULIEU, Station. 1 mars.—lm

UN COMMIS

Un jeune homme pouvant fournir de bons certificats, connaissant bien son français et l'anglais, offre ses services comm. commis-marchand. S'adresser à ce bureau. JOSEPH GAGNON, Tailleur.

SEMAINE COMMERCIALE

L'organe indispensable des hommes d'affaires. ABONNEMENT \$2.00 PAR AN 9 rue Saint-Antoine, QUÉBEC.

DENTISTE

M. Dams, dentiste, transportera son bureau à l'ancien bureau Tétu, rue Iberville.

PAUL THÉRIAULT & CIE

TROIS PISTOLES, P. Q.

MOULIN BLIER

A part le sciage des billots, le soussigné se charge de faire toutes espèces d'ouvrages en bois, tels que : Portes, chassis, moulures de toutes sortes, planage et enlèvement de la planche, etc., etc. Moulin sur la Côte du Nord-Est.

OCTAVE BLIER, Propriétaire
19 avril.—am

A VENDRE

Un tandem (pour Dame et Monsieur) et deux bicyclettes de seconde main en parfait ordre, à bas prix et conditions faciles. Le soussigné est aussi agent pour les célèbres bicyclettes "GENDRON" et "RELIANCES". L. T. BLAGDON, P. O. Boîte 110. Fraserville. 5 avril 1898.

A VENDRE

Un bon cheval de 8 ans, couleur rouge, un magnifique buggy, une voiture (planche) à un siège, un train, (voiture de travail) Voitures d'hiver et harnais etc. Le tout à vendre à bon marché. S'adresser à J. E. Rioux Marchand, rue du Sault, Rivière-du-Loup.